Les Cahiers de l'APLIUT, **Volume XXV N° 2 (juin 2006)**

Mémoire et mémorisation dans l'apprentissage des langues

(Actes du XXVII^{e} congrès de l'APLIUT, 1-3 juin 2005 à l'IUT de Toulon)

Editorial

La présente livraison des *Cahiers de l'APLIUT* contient les actes du XXVII^{e} congrès de notre association qui s'est tenu du 2 au 4 juin 2005 sur le thème « Mémoire et mémorisation dans l'apprentissage des langues ». Nous présentons d'abord les contributions des quatre conférenciers, puis des articles de recherche proposés par six autres intervenants.

Les conférenciers ont souligné l'extrême complexité de la mémoire, l'importance de l'environnement sensoriel et social dans le processus de mémorisation, ainsi que le lien avec la motivation (thème de notre congrès 2004 à Aix-en-Provence).

Boris Cyrulnik démontre l'aspect pluriel de la mémoire et la replace dans ses différents contextes : philosophie, neurologie et sociologie. Il signale que l'anticipation crée la mémoire en donnant sens aux perceptions, que la parole, l'interaction, l'affectif façonnent le cerveau et, surtout, que la mémoire de chaque être humain, mémoire implicite, explicite, traumatique, sociale ou collective, constitue son identité narrative.

Jean Aitchison présente les différentes étapes du processus d'acquisition du langage afin de déterminer s'il relève d'une magie naturelle ou d'un travail conscient. Elle montre que cet apprentissage se fait par tâtonnements et erreurs entre la période qui précède le langage et l'adolescence, et souligne l'importance de l'environnement social et affectif du jeune enfant.

Nicole Mazô-Darné détaille le rôle joué par chacun des sens dans la gestion cognitive. Si les souvenirs ne laissent pas de trace physique dans notre cerveau, c'est qu'ils sont faits d'un ensemble de relations entre notre corps et notre environnement et qu'en réalité, notre mémoire est sans cesse (re)construite par nos sens.

Mario Rinvolucri a réussi le tour de force de faire jouer les quelque cent-soixante congressistes réunis pour sa conférence, afin de démontrer le lien entre mémorisation et affect (n'est bien retenu que ce qui est considéré comme important). Dans l'entretien qu'il a accordé à Marie-Annick Mattioli, il mentionne les différents types d'intelligence à l'œuvre de manière concomitante dans la mémorisation et insiste sur l'importance de développer des activités variées dans l'enseignement des langues, pour répondre aux différentes formes de mémoire et d'intelligence.

L'entretien avec Mario Rinvolucri nous permet une transition facile avec les travaux présentés ensuite : recherches sur les stratégies cognitives et sur le fonctionnement mémoriel en production langagière, puis applications pratiques pour la mémorisation des sons et l'acquisition lexicale.

Heather Hilton examine quelques aspects de la mémoire verbale en langue seconde, et notamment la gestion et la structuration des données dans la mémoire à court et à long terme. Pendant la communication, la gestion et l'échange du sens « à haut niveau », dans la mémoire à long terme, sont facilités par une automatisation de certains procédés « de bas niveau », dans la mémoire à court terme. L'auteur cherche ici à corréler les différences de capacité de la mémoire à court et à long terme et les échecs et réussites en langue seconde.

Nicolas Guichon travaille également sur les stratégies cognitives. Il émet l'hypothèse que le brouillon de prise de notes permet de délester la mémoire de travail qui doit traiter en temps réel le flot d'information parvenant à l'auditeur lors d'une tâche de compréhension de l'oral. Son étude met en miroir les notes prises pendant l'écoute et les productions écrites réalisées ensuite, ainsi que les stratégies mises en œuvre par les apprenants.

Jean-Paul Narcy-Combes prend en compte les théories sur la production langagière et les relations transductives qui favorisent la mémorisation. Il propose un cadre de fonctionnement centré autour de deux types de tâches, complémentaires, mises en œuvre dans un environnement multimédia : des macro-tâches simulant une réalité sociale ou professionnelle (micromondes, cyberenquêtes, MOO's…) et des micro-tâches, plus ciblées.

Hélène Knoerr présente une expérience d'intégration de techniques vocales propres au jeu théâtral, dans le cadre d'un module d'apprentissage du français avec des étudiants anglophones. L'objectif était de favoriser la mémorisation des lieux d'articulation propres à la langue française puisque, on le sait, les caractéristiques articulatoires du français et de l'anglais sont très différentes, leur acquisition représentant l'une des principales difficultés rencontrées par les apprenants.

Peter Prince s'intéresse aux processus de mémorisation du vocabulaire. Il décrit ici le raisonnement et les expériences qui ont accompagné son projet de création d'un support multimédia. Le dispositif comprendra une panoplie de tâches, la réapparition des mots cible à travers plusieurs histoires et un encodage phonologique pour permettre aux apprenants de consolider leur lexique de façon interactive et agréable.

Jean-Claude Albus présente une approche raisonnée et un matériel pédagogique élaboré pour permettre l'acquisition d'un lexique de l'anglais de base en post-bac. L'assimilation du lexique est facilitée par un travail de mémorisation organisée (un « mode d'emploi » rigoureux des termes jugés prioritaires) et par un certain nombre de stratégies d'optimisation des acquis.

Bonne lecture !

Mireille Hardy